

CINEBAUGES

114

Des nouvelles

Mardi 12 Janvier

Au Châtelard

A 20h30

UNE HISTOIRE DE

FOU

A Berlin en 1921, Soghomon Tehlirian tue Talaat Pacha, principal responsable du génocide arménien. Lors de son procès, il témoigne tant et si bien du premier génocide du XXe siècle que le jury populaire l'acquitte. Des années plus tard, à Marseille, le jeune Aram est un

idéaliste qui veut que la Turquie reconnaisse les crimes commis. S'il est soutenu par Anouch, sa mère, Hovannes, son père, veut vivre en paix en France. Aram est impliqué dans un attentat visant l'ambassadeur de Turquie. Le diplomate est tué mais Gilles, un étudiant en médecine qui passait par là, perd l'usage de ses jambes. Alors qu'Anouch est dévastée, Aram part pour le Liban en camp d'entraînement...

Cela débute par un long prologue, en noir et blanc, qui reconstitue avec soin un fait historique méconnu et pourtant crucial : le procès à Berlin en 1921 de Soghomon Tehlirian, qui vient d'assassiner en plein jour, d'une balle dans la tête, Talaat Pacha, l'un des principaux organisateurs du génocide arménien. Procès retentissant : l'accusé est acquitté après moins d'une heure de délibération...

Histoire à peine croyable. Une parmi la poignée de récits, tissés par Robert Guédiguian dans cette fresque qui nous projette vite à l'orée des années 1980, au coeur d'une famille arménienne

d'épiciers, à Marseille. Le père (Simon Abkarian), modèle d'intégration, s'est échiné au travail en attédisant ses racines. La mère (Ariane Ascaride) est plus orgueilleuse, plus revendicative. Leur fils (Syrus Shahidi) exacerbe la colère maternelle en basculant dans la lutte armée, celle de l'Asala. On le voit commettre un attentat qui fait une victime collatérale. Un jeune étudiant en médecine, grièvement blessé, perd l'usage de ses jambes. Contre toute attente, celui-ci cherche à comprendre, se renseigne sur l'Arménie, en vient à vouloir rencontrer celui qui a brisé sa vie. L'histoire est librement inspirée de ce qu'a vécu José Gurriarán, un journaliste espagnol, frappé par un attentat, en 1980.

Mêlant sur un siècle la grande histoire et les petites, les souvenirs de famille, les traumas enfouis, Guédiguian se montre synthétique, clair, trop didactique par moments. Cette part démonstrative est contrebalancée par sa manière de dessiner des destins, en croisant des thèmes de la mythologie. L'injustice, la

vengeance, le pardon, l'honneur trouvent leur place dans ce film politique qui englobe la mémoire arménienne. Et au-delà : on y voit en creux l'histoire des Kurdes ou des Palestiniens, on y entend plus d'un écho avec l'actualité la plus brûlante. De Marseille à Beyrouth, le film reste aussi sobre que lyrique. Pour preuve, cette séquence sans paroles — la plus émouvante du film — dévoilant un père meurtri, dansant fièrement, chez lui, tout seul. — *Jacques Morice*

Les prochains films

Au Châtelard

-mardi 26 janvier à 17h30 « **BELLE ET SEBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE** »

Et à 20h30 « **L'HERMINE** »

-mardi 9 février à 20h30 « **LA VIE TRÈS PRIVÉE DE MONSIEUR SIM** »

-mardi 23 février à 15h « **BELLE ET SEBASTIEN, L'AVENTURE CONTINUE** », à 17h30 « **LE VOYAGE D'ARLO** » et à 20h30 « **A PEINE J'OUVRE LES YEUX** »

Pour plus de détails sur les programmes et les autres salles du circuit, consultez www.cinebus.fr

Et sur votre agenda

cinéphilique

Chaque mois, dans les Bauges, de septembre à juin, un film documentaire et un débat présenté par

La Halte du Doc

Voilà, c'est tout pour aujourd'hui.

A mardi soir.

Françoise Laurent